

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

25 | 2010

L'architecture des Milieux

Représenter, imaginer, projeter :

Éléments de méthode pour une architecture des milieux

Represent, imagine, plan: methodological elements for an architecture of milieus

Veranschaulichen, phantasieren, projizieren. Methodologische Elemente für eine der Milieus angepassten Architektur

Chris Younès et Stéphane Bonzani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2481>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 6 août 2010

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Chris Younès et Stéphane Bonzani, « Représenter, imaginer, projeter : », *Le Portique* [En ligne], 25 | 2010, document 5, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2481>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Représenter, imaginer, projeter :

Éléments de méthode pour une architecture des milieux

*Represent, imagine, plan: methodological elements for an architecture of milieus
Veranschaulichen, phantasieren, projizieren. Methodologische Elemente für eine
der Milieus angepassten Architektur*

Chris Younès et Stéphane Bonzani

- 1 Face au seuil critique que constitue l'impératif d'une écologie de l'habiter, il s'agit non d'opposer nature et « technè » suivant un antagonisme moderniste, mais de chercher plutôt à les allier. Et ce en activant les diversités et les solidarités humaines, alors que partout dans le monde prolifèrent non seulement les pollutions et dévastations, mais aussi les ségrégations, les pauvretés et les iniquités. Dans le contexte du développement durable, des alternatives sont recherchées.
- 2 La façon de tracer des limites et d'opérer des passages et reliances par transferts, incursions, interférences notamment, rend compte du mode d'expression propre à une architecture des milieux et de sa façon d'agencer à la fois le stable et l'instable, le délimité et le illimité, la mesure et l'incommensurable, la continuité et la discontinuité, le public et le privé. Ce qui conduit à privilégier d'autres « prises », suivant une expression de Merleau-Ponty reprise par Augustin Berque. Certaines sont particulièrement significatives :
 - l'abandon de modèles et la revalorisation de l'art de s'adapter aux situations locales en prenant en compte les mutations liées à la globalisation ;
 - l'affirmation dans un monde technique et financier de la question éthico-politique ;
 - l'invention de dispositifs capables d'articuler différentes échelles problématiques et spatio-temporelles correspondant à des interactions et des équilibres dynamiques.
- 3 Pour favoriser de nouvelles dynamiques et pour se prémunir des catastrophes naturelles ainsi que de celles provenant de l'action humaine, différentes transactions se trouvent particulièrement sollicitées, telles les limites et porosités à établir entre ville et campagne, urbain et terres agricoles, « technè » et « physis ». Dans la re-création de conditions propices à l'habiter et au cohabiter, la mesure et le souci de la qualité de l'air,

de l'eau, du vent, des fleuves et des rivières, des sols fertiles, du vivant, de la biodiversité, de la phytoremédiation, des corridors biologiques, des différentes formes de dépollution... sont à lier avec la prise en compte de la singularité des lieux, des diversités des cultures et du vivre ensemble. Le changement paradigmatique amorcé conduit à « mettre en suspension le paradigme logique où l'ordre exclut le désordre et inversement où le désordre exclut l'ordre. Il faut concevoir une relation fondamentalement complexe, c'est-à-dire à la fois complémentaire, concurrente, antagoniste et incertaine entre ces deux notions. »¹

- 4 L'enjeu est alors de construire un cadre méthodologique opératoire ² permettant d'envisager la régénération de milieux largement dissociés et disloqués, afin d'en ménager, accompagner et équilibrer les forces et les flux. Cette méthodologie peut s'élaborer autour de trois supports, à réinventer et réarticuler à l'aune de la problématique de la reliance ou « travail des liens » : la carte, la figure et le récit.

Carte(s)

- 5 La carte, comme on le sait, n'est pas un calque. Deleuze et Guattari ³, mais aussi André Corboz ⁴ ou encore Rémi Caron ⁵ ont, entre bien d'autres, montré que la carte est plus une production, une élaboration, une construction qu'une représentation fidèle de la réalité. La carte est une lecture du réel mais elle ne précède pas l'écriture que le projet architectural, urbain, territorial, développe. Car de la même façon que la lecture n'est rendue possible que par la compétence d'écriture, la carte ne peut être élaborée qu'à partir d'une hypothèse projectuelle ⁶, de même qu'« une description ne peut être effective qu'en fonction d'une problématique définie d'avance » ⁷. C'est ainsi que les premières cartes se sont développées conjointement aux explorations et aux grandes traversées occidentales : la projection dans l'espace et dans le temps est la condition *sine qua non* de la construction cartographique du réel qui lui sert de support et de milieu de déploiement. La carte a donc une fonction instrumentale (mais aussi poétique) dans la mesure où elle permet et ouvre des trajets, des parcours.
- 6 Comme le note Nelson Goodman, « il n'existe aucune carte complètement adéquate car l'inadéquation est intrinsèque à la cartographie » ⁸. Et pour cause, puisque, nous dit-il également, « une carte est schématique, sélective, conventionnelle, condensée et uniforme. » Sélective, c'est-à-dire procédant d'un tri, plus ou moins conscient, mais toujours lié à un projet, l'ambition de la carte ne se limite pas à la sélection d'éléments prélevés selon des critères déterminés par les intentions projectuelles de l'architecte-cartographe : elle instaure des relations entre eux qui peuvent être de natures métriques, dimensionnelles, extensives ou rythmiques, intensives.
- 7 Interroger la carte aujourd'hui, et la replacer dans une réflexion sur la régénération des milieux, prend donc une signification nouvelle : alors qu'elle a été utilisée par les navigateurs pour accompagner leurs explorations extensives, alors qu'elle a servi aux architectes modernes de fond de plan pour leurs modèles, comment peut-elle être repensée ?

Figure(s)

- 8 La carte, à elle seule, ne peut pourtant suffire. En effet, elle rend visible des composantes et propose des articulations implicites entre elles. Notamment entre des éléments

culturels et naturels. D'une certaine manière et pour reprendre la terminologie de Bernard Lassus, elle permet de structurer un *support* de projet urbain et paysager. Il faut, pour concevoir en architecture ou en urbanisme, cet autre outil fondamental qu'est la figure. Bien que la carte ne soit pas purement « descriptive » au sens naïvement objectif du terme, elle reste pourtant aux prises avec un « état des choses ». L'invention dont elle est le vecteur est celle qui consiste à « mettre au jour », à « rendre visible », bref à découvrir ou dévoiler.

- 9 La figure ne peut pas être la simple déduction d'un état des choses, des forces en présence, même si celles-ci sont soigneusement choisies, même si leur prélèvement, par l'attention égale qu'il porte aux composantes naturelles et artificielles, prépare les conditions d'une authentique interface. Cette figure, en tant que médiation, doit être imaginée et projetée, elle relève de l'artifice.
- 10 Les figures ont un caractère matriciel et médiateur, car elles activent, via un concept spatialisé, des modifications concrètes par une série d'inscriptions opérationnelles⁹. Quelles figures inédites sont produites par les architectes, urbanistes, paysagistes contemporains soucieux d'établir des reliances entre natures et cultures, cultures et cultures, natures et natures ? En quoi se distinguent-elles des figures de leurs prédécesseurs ? Comment s'articulent-elles aux figures héritées et présentes sur le territoire ?

Récit(s)

- 11 La carte et la figure elles-seules ne suffisent pas non plus à rendre compte et à interpréter des milieux humains en devenir. Sans doute le pourraient-elles s'ils n'étaient pas travaillés par le *temps*, ni essentiellement fondés dans cette condition de *pluralité* qu'a relevée Arendt. Un milieu habitable ne s'instaure ni dans la solitude, ni dans le temps arrêté d'une utopie. Au contraire, il ne s'ouvre qu'au cœur d'un monde toujours déjà-là et déjà habité. Autrement dit, la proposition architecturale ou urbaine ne peut être envisagée sans une négociation avec des conditions héritées et doit opérer cette difficile articulation entre l'émergence de la nouveauté et la reconnaissance d'un système constitué de valeurs, entre permanence et ouverture. C'est précisément le rôle du récit qui cherche à inscrire la transformation dans une dynamique sociétale qui la légitime et la crédibilise.
- 12 En confiant à l'avenir la fonction de rendre compte du sens de développement, la modernité occidentale a construit un grand récit du progrès dont nous savons qu'il vit une crise profonde depuis quelques décennies¹⁰. Les récits dont nous parle Ricœur¹¹ sont autres, puisqu'il est supposé que « le temps devient humain dans la mesure seulement où il est articulé de manière narrative ». Explorant l'analogie entre architecture et narrativité¹², il définit le récit comme une mise en ordre ou « configuration » du temps, l'architecture relevant elle d'une configuration de l'espace. Plus précisément, le récit aurait trois caractéristiques structurant cette configuration du temps. Premièrement, il s'agit d'une mise en intrigue, ou « synthèse de l'hétérogène », par laquelle se construit une histoire selon une trame qui rassemble des événements et des aspects de l'action. À ce sujet, Ricœur note que tout récit fait jouer « une dialectique [...] entre la discontinuité de quelque chose qui arrive soudain et la continuité de l'histoire qui se poursuit à travers cette discontinuité. » Deuxièmement, la configuration d'un récit serait un essai de « mise au clair de l'inextricable », une « conquête d'intelligibilité » face à la confusion inhérente

à tout récit de vie. Troisièmement, enfin, un récit se développerait dans une intertextualité, autrement dit « la confrontation de plusieurs récits les uns à côté des autres, contre ou après les autres. »

Sérendipité architecturale

- 13 Les trois modes opératoires de conception et de représentation que sont la carte, la figure et le récit, ne devraient pas être désolidarisés. Pas de carte sans une figuration de l'avenir, pas de figure sans prélèvement signifiant au sein du réel, mais pas de signification sans un récit partageable par une communauté. Pas de partage si nulle figure ne vient conformer un territoire, ni en distribuer les composantes. Pas de milieu cohérent sans une mise en symbiose rythmique des collectifs humains et des forces non-humaines. Car ce sont ces corymbes entre nature et culture qui constituent un défi pour produire des coexistences.
- 14 Les croisements de cartes, récits et figures constituent des nœuds d'opportunités ouvrant à de nouvelles possibilités de représenter, imaginer et projeter. André Corboz, dans l'article « Des trois apologues »¹³ à propos de la méthodologie de la recherche, insiste sur l'importance de la sérendipité¹⁴ comme aptitude à déceler et à trouver quelque chose de nouveau, au-delà d'un système d'hypothèses scientifiques. Une architecture des milieux est à même de faire émerger des interprétations et mises en rapport heuristiques entre ressources, résistances et métamorphoses. Plutôt que de recourir à des modèles typologiques, il s'agit d'envisager d'autres règles et tracés opérateurs d'un processus évolutif. Les nouvelles figures opérantes dans des situations spécifiques entrelacent alors différentes micro et macro échelles territoriales, les combinant avec les thématiques récurrentes des puissances naturelles, des mobilités, des densités et des mixités. Ce qui permet de travailler d'autres manières de voir et de penser en captant et révélant ce qui est en devenir à partir de scénarios créatifs et éco-responsables, aux formes et visions urbaines et architecturales diversifiées.

NOTES

1. . Edgar MORIN, *La Méthode 6. Éthique*, Paris, Seuil, 2004.
2. . Cette méthodologie est mise en œuvre dans le cadre du post-diplôme de 3^e cycle « Architecture des milieux », ESA (Paris).
3. . Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 20 ; voir aussi Gilles DELEUZE, « Ce que les enfants disent », *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 80-88.
4. . André CORBOZ, *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001, p. 218 s.
5. . « La carte n'est pas le monde, elle n'est que le regard qu'un homme porte sur lui », Caron RÉMI, « Le choix du cartographe », *Cartes et figures de la terre*, Catalogue d'exposition (Paris, Centre Georges Pompidou, 1980), sous la direction de Giulio Macchi, Paris, Édition artistique, p. 9-15.
6. . « Lire signifie [...] identifier les signes de l'espace physique, les extraire de leurs stratifications, les interpréter, les remettre en ordre et les recomposer dans des systèmes qui

soient significatifs pour nous aujourd'hui [...]. Il faut lire avec un esprit de projet, afin que la lecture révèle le passé et laisse entrevoir le futur [...]. Le projet par conséquent peut-être dit « projet par approximations successives », en ce sens qu'il tente d'obtenir la solution du problème en avançant par essais et par vérifications, mais aussi en ce sens qu'il met à l'épreuve la situation à laquelle il doit se mesurer, pour faire émerger ses déséquilibres et pour faire comprendre comment et jusqu'à quel point il peut se modifier sans se dénaturer et atteindre de nouveaux équilibres. De ce que je viens de dire s'ensuit que la lecture et le projet par approximations successives sont des actions (ou moyens, ou méthodes ou concepts ou théories) complémentaires qui interagissent tout au long du parcours d'élaboration du projet – lequel, par suite, n'est plus linéaire et devient au contraire tortueux, oscillatoire, itinérant. On lit en ayant à l'esprit les nouvelles images qu'on se propose de matérialiser ; on élabore le projet en tenant compte des découvertes abordées par la lecture ; on lit encore pour vérifier la correspondance des images que l'on a étudiées ; et l'on continue à serrer de plus en plus près une solution, en accélérant le rythme des alternances projet-lecture. » Giancarlo DECARLO, « *Lettura e progetto del territorio* », in ILAUD, *Lettura e progetto del territorio*, Rimini, Maggioli, 1996, p. 6-8.

7. . André CORBOZ, « La description : entre lecture et écriture », *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, op. cit., p. 251.

8. . Nelson GOODMAN, *Problems and Projects*, Indianapolis, Hackett Publishing Co, 1972, p. 15.

9. . C. YOUNÈS, D. MARCILLON, D. REBOIS, « Qualifier le développement durable. De l'utopie aux figures urbaines du projet, limites et passages », *Échelles et temporalités* (dir. Y. Tsiomis), Paris, PUCA/Jean-Michel Place, 2007.

10. . Jean-François LYOTARD, *La Condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

11. . Paul RICŒUR, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 3 vol., 1983-1985.

12. . Paul RICŒUR, « Architecture et narrativité », *Urbanisme*, novembre-décembre 1998, n° 303, p. 44-51.

13. . André CORBOZ, *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris, Les éditions de l'Imprimeur, 2001.

14. . L'appellation de sérendipité découle du conte persan d'Amir KHUSRAU, 1302, *Les Trois Princes de Serendip* : ces trois princes effectuent un voyage initiatique de connaissance. À travers différentes étapes, ils manifestent leur capacité à faire des trouvailles à partir d'indices, et à accueillir l'inattendu alors même qu'ils étaient à la recherche de quelque chose d'autre.

RÉSUMÉS

Building an architecture of "milieux" leads to the privileging of different modes of operation. The intersection of maps, narratives and figures can represent nodes of opportunity and open pathways to new avenues of representation, imagination and planning.

Solch eine Architektur wird andere operative Konzepte bevorzugen. Da Überschneiden von Karten, Berichten und Figuren wird neue Knotenpunkte hervorrufen, die wiederum neue Möglichkeiten eröffnen um darzustellen, um zu phantasieren, um zu projizieren.

AUTEURS

CHRIS YOUNÈS

Chris Younès, docteur et HDR en philosophie, est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette et à l'École spéciale d'architecture. Elle dirige le laboratoire GERPHAU (philosophie architecture urbain) UMR CNRS/MCC 7218 LAVUE, et le Réseau international PhilAU. Elle est membre du comité de rédaction de la Revue Urbanisme et du conseil de l'Association Européenne d'Enseignement de l'Architecture (EAAE). Ses travaux et recherches, au croisement de l'architecture et de la philosophie portent sur la question des milieux et lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, nature et artefact. Parmi ses ouvrages : *Ville contre-nature*, La Découverte, 1999 ; *Habiter, le propre de l'humain* (dir. Thierry Paquot, Michel Lussault, Chris Younès), La Découverte, 2007 ; *Henri Maldiney. Philosophie, art et existence*, éditions du Cerf, 2007 ; *Contre-architecture, l'espace réenchanté* (Maurice Sauzet, Chris Younès), éd. Massin, 2008 ; *L'Indéfinition. Architecture et philosophie* (Benoît Goetz, Philippe Madec, Chris Younès), éditions de la Villette, 2009 ; *Le Territoire des philosophes* (dir. Thierry Paquot, Chris Younès), La Découverte, 2009.

STÉPHANE BONZANI

Stéphane Bonzani est architecte, enseignant à l'École Spéciale d'architecture et chercheur au GERPHAU UMR CNRS/MCC 7218 LAVUE. Il prépare un doctorat en philosophie sur la question de l'invention architecturale et de ses déplacements actuels.